

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Claude REVAZ

La dénatalité en Suisse et en Occident

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 203-208

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La dénatalité en Suisse et en Occident

La baisse de la natalité dans le monde occidental est un fait de civilisation, dès 1965 en particulier.

Il existe une littérature pléthorique consacrée à ce problème et il faut s'efforcer de ne pas prendre en considération certaines analyses tendancieuses et partisans qui avancent des arguments souvent passionnels et des hypothèses peu fiables.

Après le rappel de quelques chiffres situant dans le contexte helvétique et occidental l'importance de la dénatalité, j'analyserai les causes de ce phénomène. Les conclusions concerneront les remèdes à apporter au collapsus démographique, en sachant que la démographie est une science insaisissable, selon ses propres spécialistes.

Quelques chiffres et leurs conséquences

- Jusqu'en 1964, le nombre des naissances en Suisse augmentait régulièrement de 5 000 par année : ainsi, 113 000 naissances en 1964 représentaient 2,6 enfants par femme.
- Dès 1965, s'amorce en Europe en général, mais également aux USA une chute qui est en train de se stabiliser. Ainsi, on comptait en Suisse 85 000 naissances en 1974, 74 000 en 1976, 72 000 en 1978, soit 1,6 enfant par femme (1,27 à Genève).

Il faut savoir que le minimum pour assurer la survie d'une population est de 2,1 enfants par femme. La chute spectaculaire dès 1974 s'explique

partiellement par le départ de nombreux étrangers chassés par la perte de leur emploi. A noter que le nombre des décès dépasse celui des naissances dans certaines régions du pays.

- Le taux de natalité est si bas qu'il est plausible de prévoir une augmentation. Certains démographes (dont Gilliland) estiment que la Suisse reviendra au seuil de renouvellement vers l'an 2000, appréciation que d'autres (Chaunu) ont jugé exagérément optimiste. Selon Chaunu, si rien ne change en particulier dans les pays dont le coefficient de reproduction est inférieur à 1 (Allemagne 0,7, Suisse, 0,8, France 0,9), il y aura dans dix ans, 40 % de plus de décès que de naissances. En analysant la structure de la population suisse depuis 1880 (60 000 naissances par an) jusqu'à l'an 2000 (80 000 naissances par an) et en extrapolant les thèses du professeur Chaunu, on constate que la population totale de la Suisse diminuera notablement vers 2030 pour atteindre vers 2080 un chiffre de population égal à celui de 1880. A cette différence près qu'en 2080, la fraction la plus importante de la population avoisinera les 60 ans.

Selon P. Gilliland, moins pessimiste, la proportion d'actifs se maintiendra en l'an 2000 aux environs de 50 % ; ce qui changera, c'est la proportion respective d'enfants et d'adolescents (22 %) qui deviendra équivalente à celle des plus de 60 ans (22 %, alors qu'elle n'est actuellement que de 16 %).

Il reste vrai qu'il faut faire comprendre aux jeunes en âge de procréer que la diminution de la fécondité dont ils sont responsables et qui semble alléger leurs charges personnelles et favoriser la qualité de la vie, leur prépare en fait une vieillesse difficile qui fera peser sur leurs enfants une lourde charge dans une Europe-Hospice. Dans cette Europe, aucun pays n'assure actuellement le renouvellement de sa population, qu'il soit libéral, social-démocrate ou communiste.

Les causes

Très nombreuses, les plus importantes semblent être, bien plus que la contraception ou l'avortement, **des facteurs historiques et socioculturels.**

1. *La peur de l'avenir et de la mort*

Cette angoisse est entretenue par un climat moral insécurisant et alarmiste. Le refus collectif de la vie est une peur de l'homme, affirmait le célèbre démographe Alfred Sauvy dans un article récent. Mettre au monde des enfants dans un monde hostile, pollué, surpeuplé, au bord de l'apocalypse nucléaire est une entreprise déraisonnable aux yeux de beaucoup. Il existe de plus une certaine intoxication par les mass media inondant les pays industriels avec des images du Tiers-Monde où l'on voit des foules grouillantes et misérables. La surpopulation est indéniable dans ces pays et l'explosion démographique existe, hélas, dans les pays les plus pauvres de la planète qui font de plus en plus d'enfants et dont c'est la seule richesse. Quant aux pays nantis et industrialisés, ils sont de plus en plus riches et ont de moins en moins d'enfants, ce qui est une autre forme de pauvreté qui représente un grand danger.

Et pourtant selon une étude très récente d'éminents sociologues américains, l'explosion démographique mondiale n'est plus une menace grave en raison de la diminution du taux de fertilité des femmes dans le monde : ce taux est tombé de 4,6 enfants par femme en 1961 à 4,1 en 1975. Il est de 3,8 en 1980 et sera de 2,6 en 2000 probablement.

Dès lors, le monde ne comptera que 5,8 milliards d'habitants en 2000. De plus les baisses les plus marquées du taux de natalité au cours de ces dernières années ont été enregistrées dans les pays les plus menacés par l'explosion démographique à savoir la Chine, l'Inde, l'Indonésie et l'Égypte. Par contre, le Mexique (3,4), l'Iran et le Pakistan (3,7), le Bangladesh (4) et le Nigeria (4,8) demeurent au-dessus de la moyenne.

2. *Les bouleversements de la cellule familiale avec :*

- l'amélioration de la situation de la femme qui « se libère » et qui a pris conscience de ses possibilités de promotion professionnelle,
- la baisse de la nuptialité (21 % de 1964 à 1976 en Suisse) et l'élévation de l'âge de la nuptialité,
- l'augmentation des divorces (de 12 à 22 % par rapport aux mariages),
- la fréquence des unions « romantiques » hors mariage en général plus précaires que celles consacrées par le mariage car résistant mal aux premières déceptions,

- les frais croissants qu'exige l'éducation des enfants,
- le recul de la population rurale traditionnellement plus fertile.

3. *Le besoin de réussite sur les plans professionnel, social, affectif, sexuel*

Ces exigences sont souvent exorbitantes, utopiques d'autant plus que beaucoup ne sont plus entraînés à endurer même passagèrement les frustrations inhérentes à la vie. Combien d'enfants ne sont programmés qu'après une promotion professionnelle, l'achat d'une nouvelle voiture, d'une TV couleurs, de vacances à La Guadeloupe, d'un voyage à Bangkok ou d'une ou plusieurs saisons de ski. Après tout ce programme, il est parfois bien tard !

4. *L'image de l'enfant s'est modifiée*

Autrefois source de revenu de la famille institutionnelle, il est devenu un objet d'investissement affectif et psychologique, exigeant du temps et imposant des contraintes. A ce propos, il est intéressant de relever les résultats d'une récente enquête de la Sofres - F - Magazine. D'après cette enquête, les « nouvelles » femmes veulent des enfants-« fruit », des enfants-« investissement affectif » plus que jamais. Ce seraient les hommes qui se sentiraient atteints dans leur liberté par une naissance et qui se retrancheraient derrière des arguments écologiques.

5. *Le manque d'espace des logements, des places de jeu, etc.*

Les appartements des villes sont **étriqués** ou alors les 4 pièces nécessaires pour trois enfants sont **trop chers**, tout comme les **crèches et les garderies d'enfants** insuffisantes en nombre.

6. *Les charges sociales de la famille*

Les impôts sont trop élevés si la mère travaille, son salaire étant, quant à l'impôt, ajouté à celui de son mari. Dans le même ordre d'idées, **les allocations familiales** sont dérisoires, les possibilités de défalcation

d'impôts risibles, **l'assurance maternité** insuffisante et il n'est pas équitable que les femmes payent des cotisations plus élevées à l'assurance-maladie à cause de leur rôle de reproduction.

7. *La libéralisation de l'avortement*

Son influence sur la baisse de la fécondité n'a jamais pu être clairement démontrée. Il est vrai que cette libéralisation peut rendre plus fréquent le désir d'interrompre une grossesse, mais en favorisant le relâchement de la contraception, le nombre des conceptions va augmenter. D'autre part, la baisse de la fécondité dans de nombreux pays « restrictifs » en matière d'avortement est largement antérieure aux changements législatifs (en France par exemple).

Et dans quelques pays comme la Hongrie et la Tchécoslovaquie, vers la fin des années 60, l'augmentation des naissances s'est révélée parallèle à celle des avortements, car à cette époque, d'importantes mesures en faveur des familles avaient été introduites. L'impact de la libéralisation de l'avortement peut donc être considéré comme minime et son interdiction n'empêche pas le déclin de la natalité.

8. *La contraception*

Un planning familial efficace n'est qu'un moyen d'appliquer une décision prise préalablement, celle d'avoir 1, 2 ou 3 enfants. Elle n'influence que médiocrement la baisse de la natalité. D'ailleurs en Suisse et en Europe, dans les années 30, la fécondité atteignait un niveau très bas, nettement au-dessous du seuil de remplacement des générations, alors même que les moyens contraceptifs efficaces (la pilule tout au moins) n'existaient pas.

Prétendre donc que la pilule est à l'origine de la baisse de la fécondité est un raisonnement aussi simpliste que celui qui impute à la libéralisation de l'avortement le même effet.

9. *La conjoncture défavorable et le chômage*

Ils ne paraissent pas être des facteurs sérieux de dénatalité, celle-ci ayant débuté en Suisse en pleine période de haute conjoncture.

Conclusions

Pour encourager la natalité, il ne faut pas la décourager !

L'intention de procréer existe. Il s'agit d'un besoin profond, trop souvent refoulé par des problèmes d'organisation, d'ordre financier ou pratique qui ne sont pas insolubles.

En fait, c'est de l'harmonie entre les différents âges de la population que résultera un confort immédiat par des salaires décents, une sécurité sociale efficace et un bon équilibre économique. C'est pour atteindre cette harmonie et assurer la survie de leurs peuples que de nombreux politiciens demandent 3 enfants par famille.

Un enfant de plus n'est pas un pollueur de plus, c'est un lutteur. **Les enfants sont la vraie force d'une nation et un don de Dieu.**

Il faut écouter avec humour et esprit critique les psychologues et les sociologues qui se posent mille et une questions sur le problème de l'enfance qui est devenu une chose très grave et très compliquée. Il est vrai que parfois cet enfant vous reprochera de l'avoir mis au monde. Il faut qu'il ait sa maturité. Il faut le comprendre, éviter qu'il se drogue, se marginalise. Il faut prévoir son judo, ses skis, sa planche à voile, son vélo à moteur et puis sa 125 Honda. Mais, c'est une belle aventure !

Si l'on veut encourager la fécondité, **on doit agir sur les causes et non sur les conséquences de la dénatalité.**

Il devient indispensable de créer **une société accueillante à l'enfant et aux parents.**

Il est grand temps que ce débat-là commence véritablement dans les pays à trop faible fécondité.

Docteur Claude Revaz

Président de la Société suisse
pour le planning familial